

Editions Pomarin

# ARCHIVES

Selim Anthony



Besançon, France.

## Exil

Bannir le ciel et tous les vents naissants  
Ne plus inhaler jusqu'à l'air même  
Proscrire l'Éternel et l'évanescent  
Reclus, isolé où le tourment sermonne  
Répudier le soleil le moindre de ses rayons  
Pour à chaque aube se flatter de la foudre  
Calfeutrer ses oreilles, révoquer tous les sons  
Pour à chaque onde se parer de la cendre  
Effacer la toile, abaisser la misaine  
Se préserver des embruns en son âme et substance  
Gommer encore les étoiles, parodier la nuit pleine  
De ce brasier suzerain qui se prénomme constance  
Congédier la lumière, se confondre au néant  
Mettre au sable aux déchets remèdes de cette maladie  
Concéder à la pierre, se morfondre au géant  
Cet incurable Ô décès ! .Se nommerait-il Élodie.

Le 15 mai 2016

## Printemps cieux

Ton midi aveuglant et ton merle imbu  
Les étoiles fuyant tes aurores ambiguës  
Et le brouillard matin souhaitant te masquer  
Loge rosée chagrin désirant te noyer  
Le héron prétentieux, la vipère effrontée  
Le sapin sirupeux, la mare rancée  
Toi la saison menteuse, toi adultère épouse  
Coccinelle présomptueuse à la robe andalouse  
Ton coquelicot sanguinaire et ton gui englouti  
À ta douceur ordinaire je veux la foudre et la pluie  
La chrysalide mystère hait papillon arrogant  
Ton emplumé envahisseur, migrateur suffisant  
Et ton bourgeon moqueur du cerisier orgueilleux  
M'endommage le cœur opportun printemps cieux  
Où quand tes couleurs étonnent, tu seras et étais  
Reviens mon amour automne, quand aura brûlé l'été.

Le 21 Mars 2015

## Grue Demoiselle

Quand éventuellement pied caresse le pavage  
Chaussé de bottine qui pourrait parcourir  
Sept lieues d'une seule enjambée  
Au sentiment de Niels face à son oie sauvage  
Frivolité enfantine à surtout ne découvrir  
Secret pieux, "Grue Demoiselle" succomber  
De la cuisse cavalière à la dissimulée cheville  
Dame d'or aux Golden Lady  
Tour à tour noirs ou bien opaques  
La fesse geôlière ou canicule de Séville  
Dessin de corps qu'on ne saisit  
Genoux entours, ce qu'ils évoquent  
Guibolles brindilles d'herbe folle  
Jalouses de ne pouvoir éclore  
Qui s'exposent au matin face au soleil curieux  
Jupe voile scintille ou raide toile  
Au rouge, au noir, que jambe éclaire  
Qui épouse au chagrin et regret d'un appel furieux.

À Maude. Le 2 mai 2016

Rosella

Au seuil du temple festival, caprice promis de la croisette  
Tournoyait le carrousel et roulaient patins à roulettes  
L'appréhension et l'euphorie gagnant les loges du palais  
Madame Garcia aux vastes cris, cours à la barre vite  
oubliés

Le coton sur orteil sang, chemise nacre, collant lycra  
Dans les coulisses chuchotement, des petits rats peurs  
d'entrechats

Henri VIII se jouait ce soir, suite aux trois coups rideau  
levé

Noureev sire en ma mémoire, pas de bourrée, pirouette  
fouettée

Le vrombissement de la salle face au grand jeté du  
soliste

Le port de tête des étoiles sous la poursuite du lampiste  
La rose anglaise en révérence, d'une larme scène  
épousée

Septuagénaire aux saut et danse qu'une springbok  
aurait jaloué.

À Rosella Hightower. Le 29 mars 2015

## Cerise noire

Disgrâce, néant et létale promesse  
Et coucher de soleil sous une pluie épaisse  
De la porteuse allaite et de toutes les muses  
Et la trotteuse alerte à la route des buses  
Taureau de pierre, l'épique ou de brève émergence  
Et pousser la Rapière, celle que les mers jonchent  
De s'endormir le soir tard seul à la lumière  
Et mes frères magiques de pratique à manière  
Reviens l'automne, les paresseuses, les titans, les visages  
Et les marraines, les Arès, les gitans et les bocages  
De mère d'écorche au fardeau des myriades  
Et par toutes les torches et toutes les maraudes  
De la joute à la hâte, de la vigne à la jatte  
Spectre, le sceptre et le bris des fenêtres  
Et de l'être ou de l'autre, le Prince et la Rainette  
De mots à "ré", par les Sacro-saints de ces maudits  
pirates  
Et la fleur de poison qui soudain se propage  
De fuir sombres saisons au Bourbon 8 ans d'âge  
Aux murs de lierre jusqu'à la mare à poules d'eau



Des boisés fûts de bière, aux amarres accordées  
Et le sommet de falaise à l'enfant qui moqué  
De quand les palaces aux Gavroche défroqués ?  
Et pressions du thorax besoin de vous souhaiter  
Sur un air de Furax, de commande à boucher  
Et la terre, et mes anges et ceux, sur qui nous veillent  
Belle à donner des songes de mondes et de merveilles.

Le 31 juillet 2016

## Absence

Et ceci à son lobe, manuscrit de cuir étiqueté  
À la garde étagère dans ces temples silence  
Où le "Et si" est soluble, l'écrit, le lire et cliquetis  
Ah la forte mégère ! Viennent se rompre mes insolences  
Elle était et n'est plus, ne sera sans doute pas  
Généreuse de son passage à mon œil pétrifié  
En l'été que de pluie, au printemps juste froid  
Amoureuse s'allonge sur la feuille vérifiée  
Le thriller fantastique, le recueil torturé  
Les nouvelles prudentes en nuées de palombes  
Des Tsars aux républiques, mon orgueil ordurier  
Mon "elle" obsédante aux nuitées de sa lampe  
Il est manque son surpris à ma gueule entrouverte  
Mon pelage hérissé, mes trois doigts encriers  
De cette œuvre de l'épris, de ses cils recouverte  
Le collage est lissé et loi doit en prier  
Bourreau est l'attente sur le fil de l'histoire  
Le personnage est présent pourtant à chaque lune  
Des cours d'eau elle se vente et part seule des soirs  
Le présage est béant, ne sait rousse ou de brune

Il en va de triste conte ce cheveu tant aimé  
Son parfum de reliure que je ne connaîtrais pas  
Sera méprise de honte si je me veux entêté  
Et son phar de sciure sur ma gueule de bois.

À Élodie. Le 18 décembre 2016. Bibliothèque d'Épinal

## Libérable

Une lettre pour la légende, *Hill* est floue, suis-la  
Il y a des sifflets par la fenêtre et lève la tête le ciel bleu  
Vivement est ta sortie pro chaînes bientôt  
« Hélas » griffé par la feuille naître, lève l'attente seul  
pieux  
Anis, boules de métal t'attendront en place de sable  
Des images et des réveils, des lectures et des nausées  
À lys tout le pétale, calendrier efface faible  
De rivages et de reviens, saucisse à cuire et le rosé  
L'ennui ici, peu de travaux et tant de jours diverses  
Mais comment de plainte quand toi patient demain  
L'envie si te ravit, pente est sourde et se disperse  
Les tôles en deux teintes, blanc et soit passion le temps

À Vincent. Le 7 février 2017

Pénélope imbécile

Tristesse amante sottile, ordure nébuleuse  
Détresse feignante fautive, torture nauséabuse  
Piment d'Espelette saupoudré sur plaie béante  
Magnificence des lettres, Marquise coiffe élégante  
Chimérique amarante, la ronce le chardon et l'ortie  
Sous le sole se ronde, épine de rose poison verdi  
Impénétrable forteresse, douleur elliptique bradée  
Jument goujate à la rudesse, au trot et galop saccadé  
Promesse prosodie, mon alfange au châtié métal  
En un ravin infini, descente rappel corde cristal  
Mort superbe se fait désir en ses parades évanouies  
Ne peut verve ni ne respire, égorge moi mon épanouie.

À la tristesse. Le 4 mars 2015

## Le parfum

L'envisager à mon chevet, étendue, paupières closes  
Exalter de son bouquet prétendu, faire hémostase  
Serait-ce essence d'Adénium ou effluves de Camélia  
De réminiscence l'énième que l'étuve n'oublia  
Comme une promesse de presque-île à son iris granité  
Tel le pétale tel le pistil à sa cuisse salinité  
Tant elle embaume les senteurs à fleurs de nez, l'égérie  
S'affole, enrobe le Centaure, effleure, donne et féerie  
Au lobe discours à l'équerre et ce jusqu'au bord des  
angles  
En paume l'amour par les pores, et si ! Jusqu'au bout  
des ongles  
Duchesse orchidée de nacre, par l'épiderme de son talc  
Que fasse décider de l'encre, ma lèvre ferme sur sa  
nuque  
La boucle oxydée dépeinte comme le haut de la flamme  
Le socle aux idées, l'étreinte, où soit le beau de la  
femme  
Ainsi accueillir le nectar au supplice du bas des reins  
Aussi recueillir en la jarre, de l'alambic à son écrin.  
À Nkm. Le 6 juillet 2016

Pour ta vie saine

Pour ton esprit

pour ton cœur

pour ton amour

je serai toujours là

pour ta chérie

pour être avec elle

pour son cœur

il faut que tu penses à elle

pour ta vie

pour ton amour bien soigné

pour que tu vives

il faut croire à dieu

Par mon fils. 2016

Trinita

Ampoules de miroir, ragots de filles

Panier raisin poire, short court bas résille

Tabagisme brouillard sur fond de Dirty Dancing

Baiser sur chrome barre comme boxeur se signe

Cacophonie forte, fanfare de verres

Autour de table d'escorte l'envie de lombes dévore

Du pervers proche du grand écart

Au puriste étanche des désirs épars

Du souffle haché à la goutte sueur

De son téton printanier à son regard d'hiver

Buste blandices sur lamelle bois

Corps malléable envers et endroit

Toucher interdit sous pulsion charnelle

De son rouge vernis à son 5 de Chanel.

À Rhalida. Lundi 4 mai 2015



## Des nouvelles de Malte

L'écho du retentissement d'un chien de fusil ou le bruit des talons et le fruit du talent quand les cris détalent .

On m'a souvent présenté des paraplégiques pour me faire taire.

"Et nous irons" ! Les fous chantants des nations en ce matin morne, triste et grisé. Un sursaut, l'oraison d'État, des lits au carré au sale des carreaux.

Depuis les mots glissés à l'oreille, depuis la violence des pressions, de qui l'insolente dépression.

Maquerelle intelligence ! Ce devoir ou plutôt se devoir s'agissant sacerdoce, les soient dits "chemins" et le mot serment.

L'immonde enchaînement des tableaux scénarisés, des mains liées et de paliers et des alliés. La liance, la fiancée, le peloton de crucifixion. . Je recherche un synonyme d'Atroce, mais la définition même ne suffit pas à caractériser le non-sentiment de ne couper les ficelles, des promesses et fussent-elles des pucelles. L'heureux gré, louve mère nourricière, le rappel effectif de Romulus et Romulus peut-être .

. Agent / À jeun/ Plutôt à Jon et à quand la quille ? Soit un pittoresque jeu de mots sentant l'affleure \_ . Des jeux de rôles et du dégueulis d'adolescents attardés missionnés par Zeus en personne .La ruse et la Russe, les obsessions féminines, l'évidence même. "Et vous

voulez le mettre à la justice ?" C'est ce que pourrait dire  
une conseillère éclairée. Des vœux certes, mais pas des  
meilleurs. Nommez-moi Caliméro. C'est Guignol. C'est  
pignole. Cèpes et gnole

Besoin n'est de caresser le non-sens du poêle et rites de  
l'infâme.

L'an ferme, l'enferme, les volets clos, les vols éclos,  
multiples répétitions phrasières érectiles.

Éditions Pomarin 2017

« Et quelle Table !

Banquet ancestral où d'une poignée de mots s'éveillent  
mondes et merveilles !

Au cœur, plumes, placées sans façon, jacassent !

Admirées de voyeurs pour le goût qui y règne. »

Nicky NK

« Et quelle fable !

Laquais aux ancêtres sales, où lune éloignée de maux,  
sévèrement ou mer veille.

Encore runes lassées sans face, en la nasse.

À mirer dévoyeurs pour le cou qui y saigne. »

Sélim Anthony



[www.editionspomarin.fr](http://www.editionspomarin.fr)